

ensemble à petit feu, et pendant que votre onguent refroidit, ajoutez-y environ trois verres à patte de térébenthine et brassez le tout ensemble.

40 Prenez une cuillerée d'huile d'olive, un jaune d'œuf, une cuillerée d'eau-de-vie ; battez bien ensemble et mettez-en une couche légère sur la brûlure ; couvrez avec de la ouate.

50 Je vois dans un auteur français que les brûlures d'eau bouillante sont promptement guéries en employant la recette suivante :

Enlevez la première écorce d'une branche de sureau blanc d'un à deux ans ; grattez l'écorce verte qui adhère au bois ; mélangez à un peu d'huile d'olive (une roquette) deux ou trois fortes pincées de cette écorce ; faites réduire sur un feu doux jusqu'à la consistance d'une pommade un peu liquide. Coulez, laissez refroidir, et employez l'onguent en l'étendant sur la brûlure à l'aide d'une barbe de plume.

Les ulcères qui résultent des brûlures sont le plus souvent très lents à guérir, et les cicatrices ont une forte tendance à se contracter, et à devenir denses, dures et cartilagineuses. C'est ainsi qu'il peut survenir des infirmités très sérieuses : ce qui y prédispose le plus, est la diète trop généreuse que l'on fait suivre au malade, sous le prétexte qu'il faut supporter les forces qu'il perd par la suppuration. C'est une grande erreur que l'on commet. Il est absolument nécessaire de tenir le malade à une diète rigoureuse, mais que l'on fera cesser du moment que la fièvre se passera. On donnera en même temps des boissons rafraîchissantes, et si la soif est très forte on permettra au malade quelques verres de limonade.

Entorses, foulures.—L'entorse est le résultat ordinaire d'un mouvement brusque et violent imprimé à une articulation, surtout lorsque le membre se trouve poser à faux.

Les parties ou attaches musculaires, étant tiraillées d'une manière plus ou moins violentes, peuvent être déchirées plus ou moins complètement.

Il en résulte un gonflement très douloureux, qui empêche tout mouvement de la partie blessée, et arrache des cris au patient au moindre déplacement.

On nomme entorse de déchirure des attaches musculaires de l'articulation qui unit le pied à la jambe, et foulures, les mêmes accidents se produisant au poignet ou à la main.

En raison de la gravité de la bles-
sure, il survient sur-le-champ, autour de l'articulation, de larges taches violettes, et quelquefois des grosses molles pouvant atteindre le volume d'un œuf de poule. Ces plaques ou grosses sont l'effet d'un épanchement du sang dans les tissus voisins des muscles arrachés.

La mesure la plus importante est un repos absolu ; dans ce but, si le cas

est tant soit peu sérieux, il faudra cligner le membre. 10. Prenez le blanc d'un œuf, mélangez-le bien avec de l'alun ou bien de la suie ; appliquez cette préparation avec de l'étoffe sur le membre foulé ; au bout de trois ou quatre jours il sera entièrement guéri. Plus tôt on applique ce remède après l'accident, plus il est efficace.

Ce remède peut s'appliquer même aux entorses anciennes. 20. On prend un grand verre de vinaigre et gros comme un œuf de poule de beurre salé ; on fait fondre, et on pose sur l'entorse des compresses aussi chaudes que possible trempées dans ce mélange ; on ne doit pas quitter le lit pendant cette opération.—Si l'entorse n'avait pas complètement disparu, il faudrait renouveler les compresses le deuxième jour.

30. On compose ainsi un emplâtre : On bat dans une assiette un blanc d'œuf très frais ; lorsqu'il forme mousse, on y ajoute quatre à cinq cuillerées de suie, on bat de nouveau, puis on étend le tout sur de l'étoffe qu'on applique sur la partie entorse ; on recouvre le tout d'un linge propre, et on laisse ainsi pendant trois jours.

Ces traitements s'appliquent également à toutes les foulures.

Moyen d'arrêter le Hoquet. Tout le monde sait que le hoquet est le résultat d'une contraction spasmodique et instantanée du diaphragme, muscle qui en séparant la poitrine de l'abdomen ou ventre, selon qu'il s'élève ou s'a baisse, agrandit ou rétrécit la première de ces cavités.

Pendant ce spasme que détermine une surprise, une vive émotion, une course, un discours trop rapide, etc., la glotte se resserre et l'aspiration de l'air est interrompue.

Il y a toutes sortes de moyens à employer : un appel brusque, un verre d'eau froide bu par gorgées et lentement. Quelques bonnes femmes répètent une naïve prière sept fois de suite (les dieux aiment les nombres impairs), en retenant toute inspiration, ou aspiration.

Un des collaborateurs de la *Petite presse* a pratiqué un moyen qui paraît original, surtout parce qu'il réussit. Son procédé est celui-ci : On se bouché les oreilles avec les doigts indicateurs des deux mains, tandis qu'on boit sans s'arrêter, mais doucement, un verre d'eau qui vous est présenté.

Dans cette position, les bras étant élevés, la poitrine se rétrécit à son sommet et s'élargit par sa basse, la traché-artère s'allonge, et rompt la contraction de la glotte. Immédiatement l'habitude fonctionnelle se rétablit et le hoquet cesse.

Il y a des hoquets si intenses qu'ils exigent un véritable traitement. On emploie, pour les faire cesser, la glace avalée par petit morceaux ; au besoin on applique de la glace sur le creux de l'estomac ou on fait sur cette ré-

gion des frictions avec de l'eau de Cologne ou simplement du *brandy* ou du whiskey.

Contre l'Erysipèle.—On a donné le nom d'erysipèle à l'inflammation superficielle de la peau, non contagieuse, s'accompagnant de fièvre avec tension et tuméfaction de la partie : douleur, chaleur et rougeur qui disparaît sous la pression du doigt. Les températures bilieux en sont plus souvent affectés que les autres ; aussi le malade a-t-il presque toujours des vomissements ou des envies de vomir.

L'impression d'un air froid et humide, des rayons du soleil, la suppression d'une hémorragie habituelle ou d'un exanthème en sont ordinairement les causes déterminantes. L'erysipèle règne quelquefois, épidémiquement, surtout au printemps et à l'automne, époques de l'année où s'observe le plus grand nombre d'affections des voies digestives.

L'erysipèle peut se présenter avec des caractères très-divers : il est simple quand l'inflammation est superficielle : phlegmoneux, lorsqu'elle se propage aux couches profondes du tissu cellulaire. Il est dit fixe, vague, ambulant, périodique, ou habituel, suivant qu'il se présente avec le caractère se rapportant à chacune de ces épithètes.

Faites bouillir de la crème (provenant du lait reposé), jusqu'à ce qu'elle se transforme en huile, frottez-en légèrement, et à plusieurs reprises, le visage ou le membre sur lequel l'erysipèle commence à faire sentir les premiers picotements, le mal n'ira pas plus loin et disparaîtra entièrement après quelques applications renouvelées du remède.

Contre la gale.—Une pinte d'huile d'olive, bonne et pure, une cuillerée de graisse d'oeie, le jaune et le coquille d'un œuf cuit sur la braise ; un verre de vin pur ; une poignée de souffre, autant de cendre ; le tout bouilli ensemble et s'en frotter matin et soir pendant deux ou trois jours, ensuite se laver avec du vinaigre pour ne pas sentir et être propre comme avant cette rogne.

Onguent pour le Goître ou grosse gorge.—Prenez 30 grains d'iode, 60 grains d'iodure de potasse, 60 gouttes d'esprit de vin (alcool), et deux onces de saindoux. Brassez d'abord l'iode, l'iodure et l'alcool ensemble, et ensuite avec le saindoux, jusqu'à ce que le tout soit parfaitement mêlé. On en frotte la tumeur deux fois par jour matin et soir. Il faut se pénétrer l'esprit que la guérison de la grosse gorge est un ouvrage de patience, et que souvent elle exige plusieurs mois. Cet onguent est un spécifique et est infaillible, à moins que le goître soit accompagné de maladies organiques ; dans ce dernier cas, il faudra s'adresser à son Médecin.

UN MÉDECIN.